

# Hebdo Canada

Ottawa  
Canada

Volume 11, N° 42  
le 23 novembre 1983

Le troisième volet d'une stratégie pour l'OTAN .....	1
Opérations d'assurance-crédit et de financement à l'exportation .....	2
Un accord de coopération au développement entre le Mali et le Canada .....	3
Exportations canadiennes en République fédérale d'Allemagne .....	3
Signature de deux lignes de crédit pour les régions de l'Asie et du Pacifique ..	4
Beyrouth : le Canada est consterné ..	4
Premier réseau de télécommunications par fibres optiques .....	5
Quinze firmes canadiennes remportent le prix d'excellence .....	5
Lancement d'un nouveau produit de haute technologie .....	5
Une nouvelle fibre d'amiante .....	6
Importantes découvertes médicales à Montréal .....	6
Timbres émis en souvenir des régiments de l'armée canadienne .....	6
Succès de l'assemblée mondiale des artisans des radios communautaires ..	6
La chronique des arts .....	7
Nouvelles brèves .....	8
Le Groupe SNC a fait sa part pour le Mois de l'exportation .....	8

## Le troisième volet d'une stratégie pour l'OTAN

Le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, a prononcé une allocution le 27 octobre lors d'une conférence sur la paix et la sécurité qui se tenait à l'université de Guelph, en Ontario. Voici des extraits de cette allocution :

... J'ai la conviction que les pays de l'Est, comme ceux de l'Ouest, devraient accorder la priorité absolue à la définition de nouveaux rapports, d'une stratégie militaire conjuguée, en même temps que subordonnée, à des buts politiques clairement articulés.

Nous vivons à une époque où l'on remet en question bon nombre des conceptions stratégiques qui ont dominé l'après-guerre. Les stratèges de la nouvelle école et les critiques de la gauche comme ceux de la droite se penchent, chacun dans son optique, sur de nombreux aspects essentiels des doctrines stratégiques de l'ère nucléaire. Tous s'accordent cependant pour reconnaître les changements en cours, l'évolution de mentalité survenue chez les personnes qui vivent en permanence dans la crainte d'une guerre nucléaire et l'importance d'écarter les idées dépassées.

Cette remise en question, aussi stimulante soit-elle, fait toutefois abstraction, je pense, d'un aspect important, soit le rôle de la stratégie militaire à l'époque nucléaire. À mon avis, la stratégie militaire doit, avant tout, être assujettie à un ensemble d'objectifs et de contrôles politiques qui puissent dominer les décisions et donner un sens aux armes modernes et à la doctrine militaire. Notre objectif essentiel doit être de ménager un climat de stabilité qui garantisse une sécurité accrue aux pays de l'Est aussi bien qu'à ceux de l'Ouest. Nous devons chercher à écarter les craintes, les frustrations ou les ambitions quasi inconscientes qui, par le passé, ont si souvent déterminé le recours à la force.

Il m'apparaît donc essentiel, du point de vue des objectifs de l'Ouest, de conserver dans nos politiques des éléments de communication, de négociation et de transparence quant à nos intentions. Il est

non moins essentiel de tenter d'inciter l'Union soviétique à clarifier d'abord, puis à modifier ses propres objectifs à l'égard de l'Ouest.

Dans un certain sens, la réponse de l'OTAN au déploiement des missiles soviétiques SS-20 en Europe s'est appuyée sur ces principes. Nous avons dû rechercher quel objectif d'intimidation politique ce déploiement pouvait servir. C'est pourquoi nous avons décidé d'adopter une stratégie à deux volets supposant, d'une part, le déploiement de missiles et, d'autre part, la négociation. Non seulement cette stratégie a été pour l'Union soviétique une incitation claire à parvenir à un accord, mais elle lui a aussi fourni un lieu pour le faire. Mes homologues de l'OTAN et moi-même demeurons fermement résolus à poursuivre cette stratégie...

... Il y aurait peut-être lieu, à la veille du déploiement de nos missiles, d'ajouter à notre stratégie un troisième volet axé sur une intervention politique de haut niveau destinée à activer les pourparlers en vue d'un accord. Ce troisième volet nous permettrait de faire connaître nos objectifs politiques généraux et notre ferme propos de ne pas nous laisser intimider.

Les risques d'accident ou de calcul erroné sont trop grands pour que nous ne commencions pas à réparer les voies de communication avec nos adversaires. La tension est à un niveau trop élevé pour que nous n'en revenions pas à une attitude plus constructive pour la résolution des crises. Et le degré de méfiance mutuelle est trop marqué pour que nous n'essayions pas de rétablir la confiance par des contacts et des consultations politiques soutenus.

C'est là, à mon sens, le seul moyen de renforcer la qualité et la crédibilité des

